

Villa Sainte-Anne



Georges Leygues, député du Lot et Garonne et Henri Estelle, Préfet de Dordogne achètent ensemble des parcelles de bruyères à Pierre Blave près des carrières de porphyre du Dramont où ils font construire une maison de jardinier et une remise. Henri Estelle, victime d'un revers de fortune cède ses terres à Georges Leygues qui, considérant ce site comme le plus beau du monde, demande à Pierre Aublé de lui construire une villa en 1905. Il lui donne le nom de *Sainte-Anne*, prénom de son épouse.

En 1915, la villa est modifiée, agrandie sur les plans de l'architecte Charles Des Anges : une aile est ajoutée à l'ouest ainsi qu'un belvédère dont le toit en pavillon repose sur un rang de génoises, caractéristique provençale. Les balustrades de style toscan sont remplacées par des balustrades carrées à panse droite.

De part la carrière politique de Georges Leygues et

ses relations avec la Marine française de nombreuses personnalités viendront en visite à la villa : des officiers de la Marine et en particulier l'Amiral d'Arlan et des membres du Conseil. La villa sera également prêtée à Raymond Poincaré, Président de la IIIème République de 1913 à 1920 où il rédigera ses mémoires.

Au décès de Georges Leygues en 1933, la propriété revient à sa veuve puis en 1939 à sa fille, Jeanne Leygues de Terlikowska, celle-ci ayant épousé le peintre polonais Wladimir de Terlikowski. La fille de Jeanne Leygues, l'actuelle propriétaire maintient ainsi la villa dans la famille Leygues depuis sa construction.

Jean-Raphaël Leygues, son petit-fils, Marin et Ambassadeur de France séjourna également dans la villa. Pendant la dernière guerre mondiale la villa est occupée par les Italiens puis les Allemands et les meubles sont

dispersés au hasard des séjours et des goûts des officiers allemands dans les différentes villas de Boulouris. Lors du débarquement du 15 août 1944 les bombardements endommagent les vitres qui explosent et les toits qui s'éventrent.

La villa initiale construite sur un plan carré repose sur un soubassement en pierres apparentes issues des carrières de porphyre bleu du Dramont non loin de là. Des moellons de ce même matériau sont utilisés pour les arcatures des différentes baies et les modillons sous l'avant toit. Les tympanes des fenêtres et la porte de la façade sud sont protégés par des ferronneries très ouvragées dans un style Art Nouveau. Le toit en pavillon est surmonté d'un belvédère dont la plate-bande est décorée d'une fresque à iris bleu d'une grande finesse. Au sud de la villa une large terrasse s'étend par paliers jusqu'au rivage qu'elle domine.

Dans le parc très boisé s'élève une colonne provenant des ruines de l'église Sainte Catherine de Villeneuve sur Lot avant que celle-ci ne soit reconstruite grâce au Député de la circonscription, Georges Leygues.



Sainte-Anne par W.de Terlikowski



Georges Leygues est né en 1857 à Villeneuve-sur-Lot dans une famille bourgeoise de tradition républicaine. Attiré par la littérature, et en particulier la poésie, il envisage une carrière d'officier de marine puis, sur le refus de sa mère, fait son droit et devient avocat. Il se lance rapidement dans la carrière politique, devenant

adjoint au maire de Villeneuve-sur-Lot à 26 ans, puis député trois ans plus tard. A Paris, il fréquente les milieux littéraires où l'introduisent Sully Prudhomme et José Maria de Heredia, à qui il avait envoyé ses premiers essais poétiques.

Il accède aux responsabilités ministérielles à 38 ans :

En 1894-1895 il est Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts puis Ministre de l'intérieur dans le troisième gouvernement Ribot. Il retrouve son poste à l'Instruction Publique en 1898 et son passage est marqué par la réforme de l'enseignement secondaire de 1902, qui vise notamment à moderniser l'enseignement des humanités et à rapprocher l'enseignement primaire et secondaire. violemment contestée à la Chambre des Députés, la réforme est adoptée grâce à la ténacité de Georges Leygues.

En 1917, Clémenceau lui confie le ministère de la Marine qu'il détiendra presque sans discontinuer jusqu'à sa mort brutale en 1933. C'est surtout à ce Ministère qu'il s'est illustré. Il est notamment à l'origine du Statut Naval, présenté en 1920 au parlement, qui permettra la renaissance de la flotte française, durement éprouvée par la Première Guerre mondiale et qui devait aboutir au bel ensemble de bâtiments appelés type Georges Leygues, que possédait la Marine Française à la veille de la guerre 39-45.